



## Un vent andalou souffle sur Paris

**Longtemps considéré comme art spécifique à une communauté arabo-musulmane, la noubas andalouse a acquis ses lettres de noblesse françaises et fait désormais partie intégrante des sélections à vaste diffusion.**

Par Ahmed Elmidaoui

**U**n air enchantant de l'Andalousie parcourra, du 9 au 16 novembre, la Cité de la Musique de Paris, qui a choisi pour son festival 2012 des orchestres andalous du Maghreb, invités à participer à l'ancrage d'un genre peu connu dans l'espace musical français. Musée dédié à l'histoire des musiques du Monde, la Cité de la Musique de Paris a lancé, depuis une quinzaine d'années, une initiative culturelle destinée à promouvoir la musique andalouse, à en consolider la place dans la «France des musiques» et, surtout, à en faire un genre

musical à part entière. C'est ainsi qu'elle a décidé, cette année, d'inviter les Parisiens pour un voyage musical d'une semaine au cœur des mélodies venues d'Al-Andalous (provinces espagnoles gouvernées par les dynasties arabo-berbères entre les 8<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles). L'objectif est de préserver cet héritage artistique et d'établir un pont historique direct avec Al-Andalous et sa splendeur. Pour l'animation de cette édition andalouse placée sous le signe «*La noubas immortelle*», la Cité de la Musique a invité trois grands artistes, l'Algérien Nacer Qabil, le Tunisien Imad Lahlali et le Marocain Mohammed Houari, à jouer, chacun, sa

«*noubas*» de prédilection, une pièce vocale et instrumentale faite de vers rimés. Considérée comme l'âme du Trab Al-ala, la noubas est une composition musicale construite sur un mode qui lui donne son nom. Les musicologues sont nombreux à évoquer l'existence, jadis, de 24 «*noubates*» jouées sur 24 modes, chacun correspondant à une heure de la journée. Aujourd'hui, le nombre de noubas ne dépasse pas onze au Maroc, douze en Algérie et treize en Tunisie, nous explique Louis Gravier, directeur adjoint du Festival et spécialiste des musiques de la Méditerranée, pour qui cet «*andalucisme est un pont de connaissance mutuelle, d'échanges et d'amitié entre les peuples de la région. Il est aussi l'expression d'une identité forgée par des influences multiples entre le Maghreb, l'Andalousie et la Méditerranée*».

### Si loins, et pourtant si proches

Mais ce qui est certain, c'est qu'il s'était établi une parenté culturelle entre les trois villes et les échanges se réalisaient rapidement. Architectes, artisans, poètes, musiciens, savants, intellectuels se déplacèrent constamment d'une ville à l'autre, transmettant ainsi leurs idées, techniques, savoir et répertoires musicaux. Longtemps présente dans les seuls milieux maghrébins et juifs originaires d'Afrique du Nord, la musique andalouse est en passe de sortir de son cadre communautaire pour s'étendre à d'autres milieux du Machreq et de la Méditerranée. Le «*Qanûn*», le «*Oud*» et le «*Ney*», instruments emblématiques de la musique arabo-andalouse, appelée au Maroc «*Tarab Al-ala*», ont aujourd'hui toute leur place à l'Olympia, au Théâtre de la Ville, à l'auditorium de la Maison de la radio, à la salle de concert de l'Unesco ou à la Maison des cultures du monde... Autre argument que l'art andalou a acquis ses lettres de noblesse: les belles voix andalouses ne pénètrent plus les foyers via les seules ondes communautaires (Beur FM, Radio Orient, France Maghreb, Radio Soleil, etc.). On les entend aussi, désormais, dans les studios de Radio France et de Radio France Internationale (RFI). Les organisateurs proposeront, en marge du Festival, une collection de chansons, sous forme d'un album CD, qui met en avant la grande épopée des chanteurs maghrébins en France, se situant ainsi dans la dynamique de l'exposition «*Un siècle d'histoire culturelle des Maghrébins en France*», présentée à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration en mai 2010. ■ A.E